

MODES DE PARIS

Littérature. Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique

MODES



Deux chapeaux de jeune femme façon 1830 et capote drapée.
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

UNE nouvelle fantaisie vient de naître dans la bijouterie. Elle sera lancée à la Comédie-Française par M^{lle} Reichemberg. C'est le bijou-coucou. Inventé par un des meilleurs joailliers de notre admirable fabrique parisienne, ce genre de bijou, très original, est aussi très coquet. Il fera assurément fureur au moment du Jour de l'An.

A propos de bijoux, je me permets un conseil. Quand on n'a pas un écrin très volumineux, il est bon d'avoir des objets pouvant se démonter et remplir plusieurs buts. C'est ainsi que j'ai beaucoup admiré le côté pratique d'un ravissant collier en roses et diamants, avec motifs de fleurs et de nœud Louis XV sur le devant. Ce collier, en se démontant, peut donc faire collier, bracelet, bandette ou épingle pour les cheveux, broche ou traine pour le corsage, et souvent plusieurs de ces objets à la fois. Il y a certains bijoutiers qui excellent dans l'art de transformer en nouveautés de vieux bijoux de famille.

C'est, du reste, ce qui s'était produit pour le collier en question. Il n'était, en résumé, qu'une très heureuse transformation de vieilleries données par une mère à sa fille.

On parvient à faire des rivières dans des prix assez doux pour être à la portée du plus grand nombre, et c'est bien toujours ce qu'il y a de plus joli comme collier. Les perles, cependant si douces à la peau, font un peu concurrence aux diamants. Certaines personnes les préfèrent et en portent, comme boucles d'oreilles, même en deuil. Sur les corsages, très drapés, devant, de gracieux fouillis en gaze et en dentelle, on multiplie les épingles et les brochettes, pour retenir tous ces coquets chiffonnements à l'étoffe de la robe. Dans des cheveux, bien crépés, et de nuance foncée, surtout dans des cheveux noirs, avec une raie sur le côté, très originale est une fantaisie qui consiste à couvrir la raie d'une rangée de

petits diamants montés sur un peigne d'écaille fine que l'on glisse adroitement dans le crépé de la chevelure.

Les femmes d'un certain âge vont se réjouir. On en revient un peu aux mantelets si pratiques et si commodes. Ces mantelets sont de tous les âges et s'agrémentent parfois derrière d'un joli capuchon de fantaisie.

Ils ne descendent guère plus bas que la taille ; dans le dos, sont assez amples, mais se terminent, devant, par deux longs pans carrés. On en fait beaucoup en *peau de taupe* lisérée de fourrure.

En lainage, le manteau assorti à la robe est du meilleur ton. Le costume-tailleur se fait toujours pour le matin, mais, pour l'après-midi, on porte de préférence le collet qui laisse aux manches très amples la place de s'étaler sans se chiffonner. Les garnitures de velours sont très appréciées. Parfois, on fait donc un empiècement-guimpe en velours, entouré de bretelles en ailes, sous lesquelles on monte le lainage qui forme alors presque plutôt des manches simulant la pèlerine, qu'une rotonde à proprement parler. D'autres fois encore, l'empiècement, au lieu d'être long et ajusté, est simplement rond autour du cou, avec étole droite devant. Cette étole, boutonnée, tient la poitrine et l'estomac au chaud. De chaque côté, à la jonction du drap, de la serge ou de la zibeline, avec le velours, il y a une fente pour laisser passer les bras. Tout ceci est pratique ; et, confectionné par une bonne maison, c'est joli.

Les robes Louis XIII sont décidément très belles pour les mamans, montées de façon à réunir la jupe et le corsage ; pour les jeunes filles, on les fait plutôt à basques crénelées, avec ou sans ferrets. En velours nacarat, en brocart, elles sont à la fois très riches et très simples et n'exigent la plupart du temps, comme garniture, qu'un col et des manchettes en dentelle.

Sur les chapeaux, on multiplie les violettes. On

en porte à la ville et le soir, au théâtre, où le jais fait décidément fureur.

Les petits mouchoirs de dentelle, qu'avec la mode 1830 nous reviendrons bien à tenir à la main, comme le faisaient nos grand'mères, peuvent, en attendant, se transformer agréablement en fort jolies capotes de théâtre et de concert. Il y en avait plusieurs ainsi, à la première de *Madame Pygmalion* au Théâtre-Moderne, où, sur la scène, quelques jeunes femmes de ma connaissance ont puisé des inspirations pour se faire faire des robes d'intérieur drapées à l'antique.

Je vous l'ai déjà dit, le crêpe de Chine fait fureur, mais souvenez-vous, si vous avez envie de vous en faire confectionner une robe, que ce tissu si souple, si soyeux et si beau, exige une doublure en très belle soie. Sans soutien, au bout de quelques jours, il n'est plus souple, mais *flasque*, ce qui est déplorable.

Avec la froidure, je dois vous dire un mot de la mode très hygiénique des chemises de nuit en flanelle.

Ces dernières doivent se tailler un peu grandes ; il faut toujours prévoir l'inévitable rétrécissement de la laine au nettoyage. La garniture *folie* est charmante et solide ; il est bon, dans la mode, de s'appliquer à allier ensemble le charme et le pratique. Cette garniture se compose d'un col et d'un double jabot formés par des languettes bordées de petits rubans à cheval ; tout cela assez semblable à ce qu'on voit sur les poupées que l'on donne aux bébés du premier âge ; mais constituée, je vous assure, un ensemble tout à fait gracieux. Fréquemment, on agrmente encore cette garniture d'une touffe, en flot, de petit ruban-comète au col, comme au bas du jabot. Bien entendu, les manches sont assorties. Ces chemises se font en toutes les nuances, mais en blanc, en mauve, en rose ou en bleu pâle, elles sont ravissantes.

MARIE-BERTHE.

Explication des Gravures noires (pages 241 et 243)

DEUX CHAPEAUX DE JEUNE FEMME

Chapeau 1830. — Il est tendu de velours gris, avec le bord tuyauté de trois plis au milieu du devant, et couvert d'une ruche de légère dentelle. Cette dentelle forme un volumineux *coquillé* duquel s'élancent deux oreilles en ruban de satin ; le tout s'appuie sur la calotte. Petit nœud sur le côté et brides semblables.

Capote en velours et gaze brodée. — Le bord de la capote repose sur un tuyauté de tulle perlé de jais. Un fichu de gaze, brodé au contour, se pose sur la capote et se ramasse au milieu de plis couchés ; des pointes s'entrecroisent devant, laissant échapper une aigrette. Les brides sont en velours.

Costume en velours côtelé glacé vert et noisette, et drap noisette. — Jupe plate, presque ronde, bordée d'un tuyauté de velours vert surmonté de petits galons en velours vert pointillé beige encadrant une bande de drap noisette. De semblables galons cachent les pinces qui diminuent l'ampleur de la jupe à la taille.

Veste garçon de café en drap uni, garnie tout autour de galons de velours posés en longueur ; revers en velours.

Blouse froncée en côtelé, serrée à la taille dans une ceinture de galons répétant le motif du bas de la jupe.

Même galon au col ainsi qu'au bas des manches qui sont en côtelé.

Toquet en drap beige avec bord de velours vert, garni de nœuds de ruban écossais.

Explication de la Gravure coloriée 4918

Sac en peluche chaudron et broderie algérienne. — Cette broderie est au point plat; le fond est en soie jaune de deux tons; les dessins en bleu, vert et vieux rouge joliment nuancés; des fils d'or se mélangent aux soies et forment un petit bord servant à encadrer la broderie pour la réunir à la peluche qui fait tout un côté du sac, et une partie de l'autre.

La coulisse est serrée par un caoutchouc; une cordelière mordorée est posée à cet endroit, nouée gracieusement devant, et terminée par des glands assortis aux nuances de la broderie; les anses sont également en cordelière mordorée. Le sac est doublé de satin maïs.

Dimensions : longueur, 26 cent.; largeur, 48 cent.

Coussin en drap vieux bleu, brodé en soie or et maïs de plusieurs tons. — Un étroit ruban crème, à peine froncé, est cousu sur le drap et forme de jolis dessins autour desquels s'enroulent les broderies; ce ruban est bordé d'une fine chenille crème cousue de chaque côté.

Le chiffre J L trouve sa place dans un ovale formé par les rubans, il est brodé en soie maïs et crème comme tous les autres dessins. Le dos du coussin est en satin vieux bleu; une jolie frange, à pompons vieux bleu et bleu pâle, orne tout le tour.

Porte-lettres en satin maïs. — Le satin est brodé sur le dos d'une branche d'églantines en soie rose pâle de trois tons; un bouquet de myosotis est brodé sur la petite poche en soie bleu pâle de deux tons; les feuillages sont en trois tons de vert.

On taillera, pour le dos, en carton fort, un cercle sur les dimensions voulues; ce carton, tendu d'abord d'un léger molleton, recevra ensuite la soie brodée que l'on peut remplacer par une étoffe ancienne ou par du velours; cette soie sera collée aux contours, sur l'envers du porte-lettres qui lui-même sera ensuite garni de satinette. On taillera aussi en carton la petite poche sur le modèle du croquis; elle sera ornée, comme le dos, d'étoffe ancienne ou de satin, et doublée de satinette; on la réunira à celui-ci par un surjet. Le porte-lettres est agrémenté tout autour, d'une dentelle d'or; on le suspend par des rubans attachés au dos et noués dans le haut.

Petit écran en paille et peluche émeraude. — Travail charmant, très original et d'une exécution très minutieuse.

C'est un carré de 13 centimètres, en léger carton, tendu de peluche verte sur laquelle est fixé un carré en filet laissant tout autour deux centimètres de peluche. On a glissé entre les mailles de ce filet des pailles plates; ou mieux, une paille coupée en deux, ces pailles dessinant un damier.

Le nœud du filet, qui se trouvait au milieu du carré formé par les pailles, a été coupé, ce qui donne un cachet bizarre à cette simple garniture. Une fine passementerie verte et rose entoure les pailles, dont les bouts seulement sont cousus sur la peluche.

Le manche, en bois, est réuni à l'écran par des rubans rose et vert cousus en haut et en bas et noués autour.

Boîte brodée à mouchoirs en soie bleu ancien. — Cette soie est brodée, sur le couvercle, d'une jolie gerbe de fleurs des champs au point de tige, points lancés et points noués pour les cœurs qui tous sont jeunes. Les panneaux répètent tout autour le même motif, mais plus petit.

Avant d'être garnie, la boîte a été au préalable tendue de ouate parfumée, intérieurement et extérieurement.

Les étoffes sont collées dans l'intérieur de la boîte et dessous.

La doublure est en satin rouge.

Le couvercle est entouré d'une fine cordelière bleu pâle nouée au milieu pour le soulever.

Têtière pour fauteuil en étamine crème. — Une toile imprimée, représentant des personnages et des fleurs, est appliquée



Costume en velours côtelé glacé vert et noisette, et drap noisette.
De la Sabieuse, 40, rue de la Paix.

au bas; elle est rehaussée de broderies de soie, au point lancé, dans des tons harmonieusement mélangés. La têtière est garnie tout autour d'un petit galon multicolore; au bas, une frange. Des flots de rubans de plusieurs nuances ornent le haut, cousus aux deux coins.

Pelote très élégante en surah vieux rose. — Le dessus est garni d'un carré de jolie guipure cousu tout autour sous une petite ruche en ruban assorti au surah. Les coins sont ornés de petits nœuds en ruban semblable.

Petit tapis pour table de nuit en surah rose et mousse. — Sur une bande de surah mousse de 55 cent. de longueur sur 33 cent. de largeur, sont cousues des rangées de petits macarons en soie rose alternés de verts. Les rangées se cousent seulement aux extrémités, et les macarons sont réunis entre eux par quelques points.

Tailler pour ces macarons un cercle de surah ayant 7 cent. de diamètre, froncez-le tout autour en faisant un petit rentré et serrez les fronces très rapprochées de façon à fermer le macaron.

Pour donner plus de maintien au tapis, on tendra le surah sur une toile légère; celle-ci doublée également de soie.

Une frange pompon mousse et rose garnit le tour.

CAUSERIE

Fin d'année.



Nous aurons eu, pendant le triste mois de décembre qui vient de s'écouler, tous les genres de mauvais temps : neige, froid humide, pluies diluviennes, brouillard, — ce dernier donnant aux quais de Paris, pendant plusieurs jours, une singulière ressemblance avec ceux de Londres. Ce n'était plus notre Seine familière, ce large fleuve débordant où se noyaient les peupliers de la rive, qui semblait prêt à submerger les arches des ponts et dont les flots troubles roulaient sous un dais de vapeur jaunâtre : c'était la Tamise plutôt.

Dans cette brume apparaissaient, finement dessinés d'un ton de sépia, les clochers, les tours, les dômes qui, d'ordinaire, se découpent vigoureusement sur un fond plus clair; on eût dit une ville-fantôme, aux bruits assourdis; et parfois, lorsque le coucher du soleil allumait parmi tout cela des lueurs rouges, les passants avaient une soudaine vision d'aurore boréale qui se retrouvera, soyez-en sûres, dans plus d'une aquarelle, aux prochaines expositions. Les quais sont tout de bon la physionomie même de Paris, sa principale beauté par conséquent; ils lui prêtent selon la saison, selon les effets de lumière et les caprices du ciel, un charme changeant qui est le charme même de la Parisienne, charme varié à l'infini et où l'imprévu tient tant de place.

Ce brouillard quasi britannique dont se fardait le gris coutumier de notre atmosphère hivernale, s'est évanoui, Dieu soit loué, au son des cloches de Noël. Si de même pouvait s'évanouir le souvenir des derniers jours de l'année 92, — des jours déplorables où ont régné le soupçon, la haine, les représailles rigoureusement exercées! Combien de gens honorés la veille pour leur fortune et leur influence se sont, le lendemain, réveillés suspects; combien d'outrages et de calomnies sont venus se mêler au cri de juste indignation poussé par les honnêtes gens! Corrompus, corrupteurs, on n'entendait plus d'autres mots; et ceux qui, sans grand mérite, n'étaient ni corrupteurs ni corrompus, prenaient souvent des attitudes de puritains austères fort ridicules pour jeter la pierre au voisin. L'aspect de la Chambre reste encore très amusant, comme le disait au Mercredi de M^{me} X..., une jeune Pari-

sienne fin de siècle qui ne manque aucune séance; la consternation, la crainte, le défi se peignent sur les figures pâles ou apoplectiques, chacune selon sa nature, des députés mis plus ou moins ouvertement en accusation. Nul d'entre eux ne peut prévoir, en effet, les résultats de l'enquête, ni deviner qui sera (innocent ou coupable) arrêté la prochaine fois. Force est bien, pour l'honneur de la France, que justice se fasse, après tout ce scandale et ce bruit; mais il faut reconnaître que, dans de pareilles circonstances, personne ne peut avoir grande envie de danser. Les fêtes sont donc en retard. Le commerce, toujours prêt à se lamenter, pousse déjà des clameurs : « On ne recevra pas! On ne s'habillera plus! C'est la ruine! »

Comme si la société étrangère n'était pas toujours là pour faire circuler à travers Paris roubles et dollars! Allez chez les grands couturiers; vous apprécierez ce qu'on met de patience à y attendre son tour! L'Amérique domine dans l'élégante clientèle qui afflue autant que jamais : des femmes exquises, sveltes selon le programme de la dernière mode, capables de faire valoir tout ce qu'elles portent avec une grâce sans pareille.

J'ai reçu certaines confidences d'essayeuses; écoutez-les : Celles-ci, pour être plus minces, suppriment bravement le linge sous le corset; celles-là sont moulées dans un maillot vert... Pourquoi choisir cette couleur qu'il faudrait laisser aux grenouilles? Mais l'effet, quand le dessus se pose sur cet étrange dessous, est élané, serpentin à souhait.

— Il n'y a que les Américaines pour nous faire honneur! s'écrient les essayeuses déjà citées. La taille à tenir dans une bague! Et jamais elles ne trouvent rien de trop excentrique ni de trop cher. Oh! il faut croire qu'elles ont de bien bons maris! Des maris qui payent sans compter n'importe quelles notes et qu'on ne voit guère, par dessus le marché. Tout le quartier de l'Etoile est habité par des dames seules... tenez, comme ces deux-là, les deux sœurs, — l'une est demoiselle, — celle qui a sur la tête cette envolée d'oiseaux. Le mari de l'autre viendra peut-être au printemps prendre un petit congé. C'est un monsieur qui fait, à Chicago, des montagnes d'or!

Et je lis un respect profond dans les yeux de la savante personne qui me donne ces explications; et je pense à l'anecdote que m'a racontée un voyageur anglais revenant de cette même ville de Chicago. Il y avait fait connaissance avec tel riche personnage qui vivait solitaire, en travaillant toujours, tandis que sa femme et ses enfants préféraient habiter l'Europe. Mon ami le

voyageur ne savait si l'on devait offrir à cet abandonné des félicitations ou des condoléances, quand il racontait, les larmes aux yeux, que sa fille aînée était mariée en France à un comte et qu'il ne la reverrait probablement jamais... elle avait si bien oublié son pays lointain, son vieux père ! — Mais, monsieur, reprenait avec orgueil le vieux père en question, la famille de mon gendre date de Charlemagne, savez-vous !

Peut-être la jeune personne sur la tête de laquelle voltigent des oiseaux d'une légèreté égale à celle de son esprit et de sa démarche, épousera-t-elle aussi un de ces grands seigneurs à l'intention desquels travaillent si assidûment les beaux-pères de Chicago, envieux d'acheter un titre pour leur progéniture.

Pourvu encore que le comté soit de bon aloi ! Méfiez-vous beaucoup, mesdames les étrangères.

Un homme de très haute naissance, et qui n'est pas sot, disait l'autre jour devant moi :

— Qu'y a-t-il aujourd'hui de plus commun que d'être comte ? La seule chose qui me console de passer pour tel, c'est de n'être pas décoré. N'être pas décoré du temps qui court, voilà certes la véritable distinction !

Paris est devenu *Cosmopolis*, il n'y a pas à le nier ; tant mieux pour les bijoutiers, les coiffeurs, les marchandes de modes, etc. C'est l'élément cosmopolite qui, selon toute apparence, va se partager avec le demi-monde les nouveautés du Jour de l'An : ces diadèmes en branches de laurier, semblables à ceux dont David couronna, dans son tableau du Sacre, les princesses de la famille Bonaparte ; ces franges de diamants qui se placent, en guise de berthe, autour des corsages-peplum, l'antique rivière ne suffisant plus ; ces nouvelles fleurs : orchidées, ciguë, etc., qui se font en brillants, plus légères mille fois, plus vivantes que toutes les vieilles églantines dont nous nous contentions, nous autres des générations passées. Il y a quelques laideurs parmi toutes ces beautés, par exemple les imitations de Chantilly en émail ; atroce, cette fausse dentelle noire indestructible, chiffonnée par un grand joaillier en plastron de corsage ou en coiffure *Maintenon* ; mais rassurez-vous, ces choses laides sont aussi chères que les plus jolies, elles trouveront donc acquéreur. On achètera pour le même motif, toutes ces affreuses boîtes à bonbons : chapeaux d'Incroyables avec garnitures folles de tulle et de fleurs, urnes quasi funéraires en satin blanc drapé de gaze, coffrets brodés qui, par la forme, rappellent les corbeilles de mariage de nos arrière-grand-mères ; que sais-je encore, la fragile singerie, destinée à ne durer qu'un jour, des bibelots disgracieux qu'inaugura le premier Empire.

Le goût se gâte en ce moment. Les femmes, si bien habillées jusqu'ici (j'entends les plus jeunes, les plus belles, — et après tout la mode est faite pour celles-là, tant pis pour les vieilles folles qui s'avisent de les suivre au lieu de se vêtir selon leur âge et leur figure), les femmes, dis-je, si bien habillées jusqu'ici, perdent la no-

dez d'une loge de théâtre les figures assises à l'orchestre : on dirait, à les voir de dos, trois corps surmontés d'une seule petite tête plate, car le chapeau du soir n'est plus guère qu'un papillon de dentelle ou un béguin de bijouterie posé sur la ligne avec ces manches non moins informes que les anciens gigots et qui sont souvent plus grosses que le buste lui-même ; regardez au-dessus du chignon. De cette calotte, du reste, les autres spectateurs ne se plaignent pas ; elle n'empêche plus de voir, et la manche, elle aussi, est acceptable... pour le voisin... en guise de paravent contre les courants d'air, mais d'en haut le coup d'œil est comique ; je le constatais à la première représentation de *Lysistrata* (où je me suis imprudemment fourvoyée), tandis que sur la scène apparaissaient des toilettes féminines tellement plus rationnelles, les draperies de l'antiquité — qu'il dépendrait de nous de relever un peu moins, si nous les adoptions.

Le beau local de l'Eden mérite de loger meilleure compagnie que ces fausses Grecques débarquées du Chat-Noir. La salle est si belle ! On y respire mieux qu'ailleurs, on y est mieux assis, avec toute sorte de menus comforts qui s'étendent du petit banc à la lorgnette placée devant chaque spectateur. Tout dans l'aménagement est nouveau, inédit, ingénieux, le rideau lui-même, un rideau à la mode italienne, relevé sur une belle tapisserie qui s'écarte à chaque rappel des acteurs, sans qu'il soit besoin de découvrir la scène et de retarder ainsi les changements de décor. Quant à l'essentiel, quant au répertoire, on ne demandait qu'à s'en remettre à Porel pour le choix des pièces ; ce directeur rare qui songe aux intérêts de l'art beaucoup plus qu'au gain matériel, a fait ses preuves à l'Odéon où naguère il acclimata Shakespeare ; pourquoi n'eût-il pas rendu acceptable Aristophane lui-même ? Avec la vraie *Lysistrata*, nous aurions vu que dès le ^ve siècle avant J.-C. la nécessité, aujourd'hui reconnue, de supprimer les fléaux de la guerre se faisait déjà sentir. Ensuite une savante restitution aurait pu nous montrer les *Femmes à l'assemblée du peuple* qui prouvent que dans tous les temps le sexe faible réclama de prétendus droits. La libre critique des mœurs athéniennes se serait ainsi, avec un amusant à-propos, appliquée aux nôtres, mais il eût fallu peut-être un plus sérieux traducteur.

Ce n'est pas à *Lysistrata*, malgré ses racines grecques, que les familles prudentes conduiront les collégiens pendant les vacances de Noël qui, si une éloquente pétition n'y eût mis bon ordre, auraient bien pu être écourtées, — le 25 décembre tombant un dimanche. Un Robinson Crusoë féminin, personnifié par la piquante M^{me} Simon-Girard, offre ailleurs toute la magnificence de décors des grandes féeries anglaises ; les fureurs de l'Océan, avec tempête et naufrage, n'ont jamais été mieux rendues qu'aux Folies-Dramatiques. Ce spectacle-là est pour les simples que n'intéressent pas certains dessous du journalisme tels qu'ils sont démasqués dans *Charles Demailly*, une

Robe princesse.
— Très collante, entièrement recouverte par une dentelle disposée dans toute sa hauteur, froncée, à la poitrine, sous un ruban faisant pied; elle voile légèrement la taille sans la cacher. Cette forme sera généralement adoptée par les femmes qui n'ont pas voulu raccourcir leur taille à l'Empire.

Cette disposition permet le buste long, tout en étant dans le goût du jour.

Pèlerine courte sur les épaules,



Robe princesse façon Empire.
Toilette de bal,
De Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.



Robe d'intérieur en irlandaise carmélite.
(Vue de dos.)

voilant la manche courte, serrée par un ruban.

Robe d'intérieur (devant et dos). — En irlandaise carmélite; elle s'ouvre sur un devant en crêpe de Chine brodé de motifs faisant semé.

Empiècement de broderie reprise de soie carmélite.

La manche bouffante repose sur un haut poignet à broderie assortie.

Le dos de la robe, froncé à la taille, est taillé en biais, et forme une petite traine, entourée d'un volant de broderie reprise de soie.

La blouse de crêpe de Chine est tenue, devant, par une ceinture d'orajour piquée de cabochons.

Garniture pour corsage de bal. — Elle sera en crêpe de Chine, mouseline de soie ou

gaze, et pourra très agréablement orner un corsage forme corselet dont la chemisette sera mobile, pouvant ainsi servir pour la ville et pour petite soirée.

Notre modèle se dispose en deux bouillons très fortement pincés au creux de la poitrine sous un chou à longs pans. Ces bouillons sont ornés d'une petite tête en dentelle fixée par un joli galon à jour brodé d'or.

Deux volants de dentelle superposés tombent sur le bras et forment manche. Sur le sommet de l'épaule, deux ailes de pailillon en dentelle terminent cette garniture. Ces ailes pourront être remplacées plus simplement par deux choux serrés l'un contre l'autre.

Toilette de dîner vieux rose à rayures vert pâle et mais, semée de pastilles de velours noir. — La jupe est bordée d'un rouleau de velours rose autour duquel s'enroule un ruban de velours noir noué au-dessus.

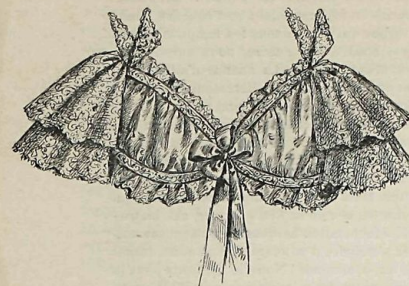
Le corsage plissé sur l'épaule ouvre sur une guimpe de velours rose, et se perd dans une haute ceinture de velours noir noué derrière en longs et larges pans.

Guipure noire tombant sur le corselet.

Manches rayées en biais, bouffantes du haut, serrées au coude par un bracelet de velours noué de côté; un autre garnit le bas. Emmanchures de velours noir noué sur l'épaule.



Robe d'intérieur en irlandaise carmélite,
garnie de broderie.
Modèle de Madame Gilardi, 4, boulevard Malesherbes.
(Vue de face.)



Garniture pour corsage de bal.
De Mademoiselle Thirion.



Robe de dîner en soie vieux rose,
à rayures vert-pâle et mais.
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

Eventail en plumes noires.

Bas de soie noire. Souliers satin noir.

Costume en serge beige semée de pois clairs; garniture de velours mordoré. — Bas de jupe garni de velours mordoré à pois or, entouré de broderies d'or le découpant en dents arrondies sur l'étoffe.

Corsage orné de grands revers de velours cernés d'une fine broderie, ouvrant sur une guimpe plis-



Costume en serge beige semée de pois clairs,
garniture de velours mordoré.
Modèle de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

sée en mousseline de soie crème. Ceinture formée par trois rubans de velours mordoré partant du dessous du bras, pris dans une grande boucle ancienne; même mouvement dans le dos, où les rubans se rejoignent à la taille sous un chou.

Manches bouffantes, se diminuant au bas.

Capote en velours évêque, garnie de nœuds de velours en cornets. Brides satin crème.

pièce aussi pénible, comme sujet, que *Sapho*, et tirée, comme *Sapho*, d'un roman, ce qui ne veut pas dire que le drame vaille le livre.

Les *Escholiers* (pendant assez obscur du Théâtre-Libre) ont tenté une fois de plus de faire goûter Ibsen au « gros public », mais ce sera décidément difficile. La *Femme de la mer* est l'antithèse de la *Maison de Poupée* qui réclamait la responsabilité pour l'épouse trop longtemps réduite au rang de petite fille dans sa propre maison; cette fois c'est la force de l'instinct qui se manifeste chez une sorte de Nixe, d'ondine enchaînée par les devoirs terrestres du ménage. On n'a pas paru généralement très bien comprendre, et il y avait à cela une raison fort simple, c'est que l'actrice chargée du rôle principal comprenait beaucoup moins encore que les spectateurs.

Deux joyeuses comédies données aux Nouveautés et au Palais-Royal sont celles-là en revanche à la portée de tout le monde; on se roule de rire à *Champignol malgré lui*, où l'armée n'est pas aussi mal traitée que le prétendent certaines gens susceptibles, et où la gaité sauve tout; on se pâme à *Monsieur Coulisset*, un nom merveilleusement trouvé pour caractériser un personnage insinuant qui se faufile. — Nos succès du *Dahomey* sont déjà transformés en un drame militaire qui fait suite, par une soudure assez baroque, à la *Prise de Pékin* ressuscitée pour la circonstance. Encore un spectacle dédié à la jeunesse

celui-là! Et s'il enchante les petits, il fait plaisir aux grands en leur rappelant qu'à côté des financiers véreux qui sont de tous les temps et de tous les pays, nous avons encore, nous aurons toujours de braves soldats. La finance d'ailleurs, si elle eut des torts, est singulièrement frappée en ce moment: Les armes à feu sont contre elle. Le double accident de chasse arrivé au baron Alphonse de Rothschild et au baron de Hirsch, semblerait indiquer que le hasard est complice de M. Drumont pour jouer de mauvais tours aux israélites. Mais nous ne sommes pas de ceux qui font leurs délices de la *Libre parole*, cet instrument de dénonciation haineuse. Puissent les animosités s'éteindre d'un genre ou d'un autre durant l'année qui commence! Nous le désirons pour la gloire de notre pays, sans l'espérer beaucoup; puissent du moins les vrais patriotes surgir à côté des politiciens égoïstes; puisse le vieil esprit français réagir contre un détestable esprit d'imitation qui lui fait le plus grand tort; puisse la Française surtout garder les qualités de race et d'éducation qui lui donnent un rang si haut entre toutes les femmes, car ce sont les mères qui forment des hommes et nous avons grand besoin d'hommes dignes de ce nom.

Avec tous ces vœux d'un ordre général, je mets ici les souhaits les plus sincères pour chacune de vous en particulier, chères lectrices!

T. B.

Le Niveau des Hautes-Eaux



QUAND la mer s'est retirée, on peut apprécier l'immensité du marais de Dedlow. Aucun détail n'échappe alors de sa surface basse, spongieuse, où les flaques d'eau noirâtres, les bourniers tortueux s'entrelacent pareils à des anguilles jusqu'à la baie largement ouverte. Ça et là sortent les lances vertes et gluantes de quelques joncs. La ligne ondoyante de sables dispersés vous fait songer au retour imminent de l'eau, avec une tristesse qu'aucun rayon de soleil ne réussirait à dissiper. Les prairies semblent être elles-mêmes pénétrées de cette idée lugubre, la végétation n'ose y prendre son essor; dans le fruit amer de l'airelle en touffes, qui mûrit, on croit reconnaître une douceur naturelle, altérée, aigrie par l'effet de l'eau froide.

L'expression vocale pour ainsi dire du marais de Dedlow est non moins mélancolique. Le mugissement sépulcral du butor, le cri perçant du courlis et de la bernache, les querelles bruyantes des sarcelles, les protestations aiguës des grues effarouchées, l'appel tremblotant de la bécassine, la plainte mesurée du pluvier forment un concert inqualifiable. Et il ne faut pas croire que l'aspect

de ces oiseaux ait rien de réjouissant: le héron bleu, debout dans l'eau jusqu'à la moitié de ses échasses, semble prendre à tâche de s'enrhumer avec l'indifférence du désespoir pour les suites de son imprudence; le martin-pêcheur impassible, Marius de l'ornithologie, promène un regard morne sur ce site désolé; le corbeau noir d'ébène qui effleure le marais sans cesse, en tous sens, a l'air de se demander quelle réponse il devra rapporter à l'arche, si le déluge a cessé. Tous ces hôtes du marais subissent évidemment l'influence de la nature environnante, et voient poindre la saison de la migration, les vieux avec soulagement, les petits avec impatience. Mais si le marais de Dedlow manque de gaieté quand la mer est étale, il faut le voir à marée pleine. L'air humide souffle sur la nappe froide et brillante qu'il offre alors aux yeux, et avec la violence d'un autre flux frappe votre visage tourné vers la mer; les amas sinueux de limon ont des reflets d'acier, les troncs d'arbres tombés se soulèvent incrustés de coquillages et s'en vont à la dérive sans plus de but ni d'espérance de repos que le juif errant; les canards glissent en silence sans rider seulement la surface polie, puis avec la marée arrive le brouillard, qui couvre le ciel bleu comme l'eau a couvert la verdure livide; les pêcheurs, perdus

dans ces voiles inextricables, rament avec angoisse, croyant entendre la main malicieuse des génies aquatiques effleurer la quille du bateau, tandis que des herbes perfides, répandant autour d'eux comme la chevelure flottante d'un cadavre, les avertissent qu'ils sont perdus sur le marais de Dedlow et qu'ils doivent se résigner à y passer la nuit, une nuit lugubre.

Vous pouvez maintenant vous figurer ce lieu sinistre au temps des hautes eaux, et je veux vous raconter une histoire dont il fut le théâtre. Jamais je n'ai chassé sur le marais de Dedlow sans me la rappeler. Le journal du comté l'a donnée naguère en deux mots, mais je l'ai entendue, moi, avec tous ses détails éloquentes, de la bouche même de l'héroïne. Il me faut désespérer de rendre l'émotion, la couleur toute particulière d'un récit de femme; en voici du moins la substance :

Elle demeurait à moitié chemin de la grande fondrière et d'un cours d'eau assez considérable débouchant, quatre milles plus loin, dans un estuaire formé par l'océan Pacifique, sur la longue presqu'île sablonneuse qui forme le bord sud-ouest d'une baie splendide. Sa maison était une petite cabane que de solides pilotis élevaient de quelques pieds au-dessus du marais, à une distance de trois milles des établissements riverains. Le mari exerçait un métier profitable dans ce pays, dont l'industrie est l'exploitation du bois de charpente. Dès les premiers jours de printemps il partit au jusan d'une grande marée, pour transporter le train de bois à l'autre extrémité de la baie, comme de coutume. Au moment où il la quittait, la femme remarqua un certain aspect froid du ciel, et elle se rappela avoir entendu son mari dire aux compagnons qu'il fallait s'efforcer de terminer leur voyage avant qu'éclatât le coup de vent sud-ouest qu'il voyait se préparer. Dans la nuit survint un orage terrible, plusieurs grands arbres de la forêt, près de la rivière, furent arrachés et la maison était secouée comme le berceau de son enfant.

Peu lui importait cependant; elle savait que celui en qui elle avait confiance avait fixé les barres et les verrous de sa propre main prévoyante et vigoureuse, elle savait que s'il avait eu la moindre inquiétude pour elle, rien ne l'eût décidé à l'abandonner. Cette pensée, les soins domestiques et l'état maladif de son petit enfant l'empêchèrent de trop se préoccuper du temps, sauf pour souhaiter que son mari fût à l'abri avec le chargement, là-bas, à Utopia; mais dans la journée cependant elle remarqua, en sortant pour soigner la vache et les poules, que la marée montait jusqu'à la barrière de leur petit jardin et que le mugissement du ressac sur la grève du sud lui arrivait distinct. Elle aurait aimé parler de ces choses à quelqu'un, et elle pensa qu'elle irait bien chez Ryckman, son plus proche voisin, s'il ne demeurait pas si loin, si le temps n'était pas aussi mauvais, la route impraticable. Toute la nuit, sans savoir pourquoi, elle ne put dormir ni même se résoudre à se coucher. La tempête s'était quelque peu apaisée, mais elle prêtait toujours

l'oreille aux bruits du dehors, essayant de lire en même temps; comme les mots lui paraissaient embrouillés et vides de sens, elle fut forcée enfin de fermer son livre et de se tourner vers le berceau, qu'elle se mit à remuer en songeant à l'avenir de celui qu'il contenait.

Il était près de minuit quand elle se jeta enfin tout habillée sur son lit. Combien de temps dormit-elle? Il lui eût été impossible de le dire, mais elle s'éveilla la gorge serrée, toute tremblante, et se trouva debout au milieu de la chambre, pressant baby sur sa poitrine et parlant tout haut. Baby criait; elle le promena de long en large, essaya de l'apaiser. Tout à coup elle entendit gratter à la porte, qu'elle ouvrit avec crainte; ce n'était que le chien, qui entra, dégouttant d'eau, dans la chambre. Elle eût voulu regarder dehors ce qui se passait, mais le vent secouait la porte avec tant de furie, qu'à peine pouvait-elle la tenir. La pauvre femme resta quelque temps assise, puis se recoucha. L'oreille tout près du mur de la cabane, elle crut entendre une fois ou deux quelque chose comme un frôlement de branches, puis un glouglou comparable à celui qu'on fait en avalant, puis un clic-clac singulier. Elle se mit sur son séant; et, au moment même, son attention fut attirée par quelque chose qui glissait sous la porte de derrière et avançait jusqu'au milieu de la chambre. Ce n'était pas d'abord beaucoup plus gros que son petit doigt, mais cela prit bien vite la largeur de la main et se répandit sur tout le plancher. C'était de l'eau! Elle courut aux deux portes, les ouvrit toutes grandes successivement et ne vit rien que de l'eau. Elle courut à la fenêtre et ne vit que de l'eau encore. Son mari lui avait dit, elle s'en souvenait bien, que la marée, survenant à intervalles réguliers que l'on pouvait calculer, n'offrait aucun danger, et que mieux valait vivre près de la baie que près de la rivière, susceptible de déborder en tous temps; mais était-ce la marée? Elle retourna ouvrir la porte de derrière et jeta dehors un bâton, qui s'en alla flottant du côté de la baie; elle prit un peu d'eau dans le creux de sa main pour la porter à ses lèvres: l'eau était fraîche et douce. C'était la rivière, ce n'était pas la marée.

Elle ne s'évanouit point, Dieu merci. Une main miséricordieuse la soutint et la fortifia dans ce moment épouvantable: sa terreur tomba comme un vêtement; elle cessa de trembler, et ensuite, parmi toutes les épreuves de cette lugubre nuit, elle ne perdit plus sa présence d'esprit! Tirant le lit au milieu de la chambre, elle plaça dessus une table, et, sur la table, le berceau. L'eau baignait déjà le plancher à la hauteur de ses chevilles, la maison, une fois ou deux, remua si perceptiblement, le flot la battait de telle sorte, que toutes les armoires s'ouvrirent. Quelque chose semblait se heurter contre le mur; elle avança la tête et s'assura que le grand arbre déraciné, près de la route, à l'extrémité du pâturage, était descendu jusqu'à la maison. Heureusement, ses longues racines traînaient sur le sol et l'empêchaient d'aller aussi vite que le courant, sans cela toute la force des pilotis

n'aurait pas résisté au choc. Le chien s'était élancé sur ce tronc noueux, et, accroupi près des racines, grelottait, se plaignait. Ce fut pour elle un rayon d'espérance. Elle arracha du lit l'une des lourdes couvertures pour envelopper l'enfant et entra résolument dans l'eau, de plus en plus profonde. Au premier mouvement que fit l'arbre vers la cabane, elle bondit auprès du chien. Dieu permit qu'elle prit pied sur cette écorce glissante, s'accrochant d'un bras aux racines, de l'autre retenant son enfant, qui pleurait. Un craquement se fit entendre près de la porte et toute la façade de la maison qu'elle venait de quitter tomba en avant, comme tombent les bestiaux sur leurs genoux avant de se coucher. Au même moment, le grand sapin rouge décrivit un demi-cercle et emporta sa cargaison vivante à la dérive dans la nuit.

Malgré l'émotion, le danger et la peine qu'elle avait à calmer l'enfant, et les menaces du vent autour d'elle, elle regardait, — aujourd'hui cela lui semble absurde, — elle regardait sa cabane emportée en songeant qu'elle aurait mieux fait de mettre une autre robe et de prendre les meilleurs vêtements du baby, et elle priait que la maison fût épargnée afin qu'à son retour il eût quelque chose à retrouver; ce serait un peu moins triste pour *lui*. Comment saurait-il ce qu'ils étaient devenus, elle et baby? — Cette pensée la faisait défaillir, mais elle avait autre chose à faire que de s'affliger; chaque fois que les racines de son arche rencontraient un obstacle, tout le tronc faisait une révolution qui la trempait deux fois dans l'eau noire. Le chien, qui l'effrayait en courant sur toute la longueur de l'arbre avec des aboiements de détresse, finit par tomber. Il nagea quelque temps auprès d'elle et elle s'efforça de l'aider à remonter, mais il était devenu comme fou, disait-elle, et ne s'aidait plus lui-même. Enfin, elle le perdit de vue pour jamais. Ils étaient tout seuls, elle et l'enfant. La lumière qui avait brûlé durant quelques minutes dans ce qui restait de la cabane abandonnée s'éteignit soudain; impossible de calculer désormais de quel côté l'emportait le courant. Devant elle se dessinait faiblement la silhouette blanche des dunes de la presqu'île; l'arbre devait se mouvoir à peu près en ligne avec la rivière; la mer devait être étale; ils approchaient du tourbillon formé par le confluent de l'Océan et des eaux débordées. A moins que la marée ne descendit, le péril d'être emportée au large sans possibilité de secours, ou brisée contre quelque objet en dérive était imminent. Ce péril évité, elle pouvait conserver l'espoir d'être jetée par le reflux sur l'un des promontoires boisés de la presqu'île, où elle attendrait le jour. Parfois il lui semblait entendre des voix appeler de la rive, des bœufs mugir, des moutons bêler; mais non, ce n'était que le bourdonnement de ses oreilles, le battement de son cœur. Elle s'aperçut alors qu'elle s'était raidie et glacée dans sa posture inconfortable, au point de ne plus pouvoir remuer; l'enfant jeta de tels cris, quand elle lui donna le sein, qu'il lui fallut bien constater que son lait s'était tari; ceci l'effraya plus que tout;

elle cacha sa tête dans son châle et, pour la première fois, se mit à pleurer amèrement.

Quand elle releva la tête, le mugissement du ressac était derrière elle, son arche avait encore tourné. Elle prit un peu d'eau pour rafraîchir sa gorge aride et la trouva salée comme ses larmes. Ceci lui fut un soulagement, car à ce signe elle comprit qu'elle descendait avec la marée. Le vent s'apaisa, un grand silence imposant l'oppressait. A peine l'eau se ridait-elle autour de l'arbre qui la portait; tout était tranquille et sombre. Elle parla au baby pour s'entendre parler, elle pensa, — c'était singulier sans doute, mais elle ne pouvait s'en empêcher, — quelle terrible nuit ce dut être que celle où l'arche s'élança d'un pic de l'Asie et où tous les bruits de la création furent effacés du monde! Elle pensait aussi aux matelots cramponnés à des débris de mâture, à tant de femmes qui avaient péri sur des radeaux ballottés par la mer cruelle. Elle essaya de remercier Dieu qui l'avait épargnée; pour cela, elle leva les yeux baissés jusqu'alors sur l'enfant, qui s'était endormi dans ses larmes. Au loin, vers le sud, une grande lumière jaillissant de l'obscurité, brillait, vacillait, vacillait et brillait de nouveau. Son cœur battit précipitamment contre la joue froide du baby; c'était le phare à l'entrée de la baie. Tandis qu'elle s'étonnait, l'arbre roula, se traina un peu, tout redevint calme. Elle mit sa main dans l'eau et sentit le courant la frapper. L'arbre avait touché terre et, par la position de la lumière, le bruit du ressac, c'était la terre du marais de Dedlow.

N'eût été la pensée de son enfant malade, de son lait tari, elle se fût sentie sauvée; mais toutes ses impressions restaient douloureuses. A mesure que la marée baissait rapidement, un vol de bernaches noires passa auprès d'elle avec de grands cris, puis des pluviers tourbillonnèrent en se lamentant autour du tronc, où ils finirent par s'abattre sans crainte comme un nuage gris. Un héron s'envola pour revenir se poser sur ses échasses à une courte distance. Le plus étrange fut l'apparition d'un joli oiseau blanc plus gros qu'une colombe et ressemblant un peu à un pélican, qui décrivit autour d'elle des cercles de plus en plus étroits et se percha enfin sur une petite racine de l'arbre, juste au-dessus de son épaule. Elle avança la main et caressa son cou de neige; il ne s'effaroucha point et resta si longtemps qu'elle voulut soulever le baby pour le lui faire voir et l'amuser ainsi; mais l'enfant était glacé avec des teintes bleues sous ses petites paupières qui ne se soulevaient plus. La mère jeta un cri qui mit l'oiseau en fuite et s'évanouit. Ce fut le plus mauvais moment.

Quand elle se ranima, le soleil était levé, la marée basse. Elle entendit un bruit confus de voix gutturales; une vieille squaw chantait un *hushaby* indien en se balançant de droite à gauche autour du feu devant lequel gisait la pauvre femme faible et brisée. Sa première pensée fut pour l'enfant, et elle allait parler quand une jeune squaw qui devait être mère, elle aussi,

lui apporta son nourrisson pâle mais vivant, et si drôlement emmaillotté dans un petit berceau de branches de saule pareil à celui de l'enfant de la squaw, qu'elle se mit à rire et à pleurer à la fois. Alors la jeune et la vieille Indiennes montrèrent leurs grandes dents blanches et clignèrent leurs yeux noirs en disant : — Bientôt le *mo-witch* (1) sera guéri et bientôt viendra l'homme blanc.

Elle aurait embrassé dans sa joie leurs faces brunes ; on lui fit comprendre que tout en cueillant des baies dans le marécage, on avait vu de loin flotter sa jupe, et que la vieille squaw n'avait pas résisté à la tentation de se procurer un vêtement neuf. Bien entendu, la robe fut donnée à celle qui la désirait, et quand il arriva enfin, vieilli de dix ans par l'inquiétude, et qu'il s'élança

(1) Enfant.

pour l'embrasser, elle s'évanouit de nouveau ; il fallut l'emporter dans le canot.

Le mari n'avait rien su de l'inondation jusqu'à ce qu'ayant rencontré des Indiens à Utopia, il eut appris d'eux le sauvetage de sa pauvre femme. A marée haute il remorqua l'arbre, bien qu'il n'en valût guère la peine ; mais cet arbre devait servir de fondations pour la nouvelle maison qui porta le nom d'Arche Mary. Celle-ci fut bâtie au-dessus du niveau des hautes eaux.

Il faut avoir traversé à pied le marais de Dedlow lorsque la mer est basse ou y avoir ramé à marée haute et s'y être perdu deux ou trois fois dans le brouillard, comme cela m'est arrivé, pour bien comprendre l'aventure de Mary et pour apprécier le bonheur de vivre à l'abri des hautes eaux.

Traduit par TH. BENTZON.



Robe en pékin gris et rose pour dîner.
Modèle de Madame Turle, 9, rue de Clichy.

Elégante toilette en pékin gris et rose et royal gris. — Jupe fourreau à peine tombante, rayée en biais à la traine.

Veste Figaro, très originale en royal gris, pourvue de deux immenses boutonnieres dans lesquelles glissent les pointes du gilet en pékin qui fait le devant ; ces pointes, doublées d'une étoffe semblable, forment ainsi de très gracieux revers d'une façon toute nouvelle.

La ceinture ronde, en surah gris, plissée, est fermée par un chou derrière.

Manches unies en pékin, rayures en biais.

A ce numéro est jointe l'aquarelle 4918.

(Supplément composé des travaux ayant obtenu les prix du Concours d'ouvrage à l'aiguille).

Les patrons suivants seront donnés en janvier :

Le 7 janvier : Corsage décolleté. — Corsage à double empiècement. — Manteau d'enfant. — Chemisette, jupe et collet, costume de fillette. — Corsage avec veste, costume de petite fille.

Le 14 janvier : Patron découpé : Corsage, toilette de dîner.

Le 21 janvier : 1^{er} Album de travaux.

Le 28 janvier : Feuille de patrons et de broderies :

Côté des patrons : Veste Fra Diavolo. — Corsage Pierrette.

Côté des broderies : Suite de l'alphabet. — Couverture de livre. — Dessus d'assiette. — Guêtre d'enfant.

TABLE

DU DEUXIÈME SEMESTRE 1892

COURRIERS DE LA MODE

Pages : 4, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217, 229, 241.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES ET COLORIÉES

Pages : 3, 15, 26, 38, 51, 62, 75, 87, 100, 111, 123, 135, 146, 158, 172, 183, 195, 207, 219, 231, 242.

TRAVAUX, FIGURINES, LINGERIE, AMEUBLEMENT, BIJOUX, FANTAISIES

Pages : 1, 3, 6, 7, 12, 13, 15, 18, 19, 24, 25, 27, 30, 31, 36, 37, 39, 42, 43, 49, 51, 54, 55, 60, 61, 63, 66, 67, 72, 73, 75, 78, 79, 84, 85, 87, 90, 91, 96, 97, 99, 102, 103, 108, 109, 111, 114, 115, 119, 121, 123, 126, 127, 132, 133, 135, 138, 139, 141, 145, 147, 150, 151, 156, 157, 159, 162, 163, 168, 169, 171, 174, 175, 180, 181, 183, 186, 187, 192, 193, 195, 198, 199, 204, 205, 207, 210, 211, 216, 217, 219, 222, 223, 228, 229, 231, 234, 235, 240, 241, 243, 246, 247, 251.

CHRONIQUES, PAR CONSTANCE

Pages : 16, 40, 63, 88, 112, 136, 160, 184, 209, 232.

CAUSERIES, PAR T. B.

Pages : 4, 27, 51, 76, 100, 124, 148, 172, 196, 219, 244.

ROMANS, NOUVELLES

Ma Sœur aînée (Nouvelle), adaptation, par Th. Bentzon. Pages : 8, 20.

Une Fiancée, par Excelsior. Page : 29.

Les Débuts d'un Consul, par Mathilde Aigueperse. Page : 33.

La Folle de Virmont, par Jean Barancy. Pages : 45, 56, 68,

80, 93, 105, 116, 128, 141, 152, 164.

Dernière Poupee, par Mathilde Aigueperse. Pages : 177,

188, 201.

La Violette de Mozart, par A. Chevalier. Page : 213.

Coquette, par Chrysa. Page : 224.

Le Violon de Paganini (nouvelle), par ***. Page : 236.

Le Niveau des Hautes-Eaux, traduit par Th. Bentzon.

Page : 248.

ARTICLES DIVERS

Carnet de la bienfaisance, par Speranza. Page : 86.

Calendrier horticole : Septembre, par Réséda. Page : 98.

— Octobre, par Réséda. Page : 134.

— Novembre, par Réséda. Page : 171.

— Décembre, par Réséda. Page : 206.

Concours d'ouvrage à l'aiguille. Pages : 120, 203.

Glanes mondaines, par C. L. Page : 218.

Fantaisie : Ameublement, par Coralie L. Page 230.

ÉNIGMES, CHARADES, MOTS CARRÉS, ETC.

Pages : 12, 60, 96, 132, 180, 216.

POÉSIE

Moineaux et Rosiers, par Simone Armand. Page : 155.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Pages : 12, 36, 48, 60, 72, 84, 119, 144, 156, 168, 192, 215, 228, 240.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Pages : 24, 48, 75, 144, 156, 191, 204, 208, 227, 236.

CURIOSITÉS HISTORIQUES, ANECDOTES

Pages : 72, 147, 159, 183, 204, 228, 239.

PENSÉES ET MAXIMES

Pages : 24, 44, 65, 84, 143, 152, 161, 188.

PATRONS DÉCOUPÉS ET PLANCHES DE PATRONS

(Tous de grandeur naturelle).

JUILLET

9 Juillet. — Gravure coloriée 4893. — Patron découpé d'un paletot de bain de mer, fig. page 7.

16 Juillet. — Gravure coloriée 4894. — 7^e Album de travaux : Etagère japonaise. — Panier bergère. — Poche chinoise pour cartes de visite. — Dessus de clavier. — Sacs jumeaux. — Aumônière. — Plateau Louis XIII. — Encadrement pour dessus de plateau. — Napperon. — Chemin de table, broderie russe.

23 Juillet. — Gravure coloriée 4895. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Lévitte en cachemire pour enfant de 3 ans. — Vareuse ouverte pour garçon de 8 ans. — Côté des broderies : Corbeille de layette. — Nappe d'autel. — Bande, broderie Renaissance. — Bavoir. — Feston. — Chiffres.

30 Juillet. — Gravure coloriée 4896. — Travaux (supplément).

AOÛT

13 Août. — Gravure coloriée 4898. — Patron découpé du

corsage du costume de pêche ou de campagne, croquis page 55.

20 Août. — Gravure coloriée 4899. — 8^e Album de travaux : Sachet pour mouchoir forme éventail. — Cadre-menu en étoffe ancienne, fond vieil or et peluche rubis. — MM enlacés pour mouchoir. — Vide-poche forme écusson, en soie ancienne. — Motif de la broderie (grandeur naturelle) pour l'appui-musique. — D H enlacés pour serviettes, cordonnet plein. — Appui-musique en faille vieux rose, avec sujet Louis XVI. — Lanterne porte-photographies ou médailles, avec support pour statuette ou vase. — Fauteuil en rotin de couleur. — Cabas en satin bleu couvert de tulle brodé de soie mais. — Angle pour nappe de plateau.

27 Août. — Gravure coloriée 4900. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Chemise de nuit pour enfant de 6 ans. — Chemise pour enfant de 6 mois. — Guimpe pour enfant de 3 ans. — Côté des broderies : Col et poignets brodés, camisole. — Guimpe flanelle. — Chemise pour bébé. — Chemise de nuit pour enfant.

SEPTEMBRE

10 Septembre. — Gravure coloriée 4902. — Patron découpé : Chemise de nuit russe, croquis page 96.

17 Septembre. — Gravure coloriée 4903. — 9^e Album de travaux : Ecrans porte-photographies. — Carnet pour cartes en tapisserie Henri II, au petit point, croquis du carnet monté. — Poche de bureau. — Nappe de plateau. — Broderie moldave. — Veste au crochet pour enfant d'un an. — Buvard parisien couvert en point de Hongrie. — Essuie-plumes en drap noir et rouge.

24 Septembre. — Gravure coloriée 4904. — Grande feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Veste à basque pour garçon de 3 ans. — Culotte et veston droit pour garçon de 7 ans. — Côté des broderies : Bande à soutacher pour jupe ou pardessus. — Tapis ovale. — Chiffre fleuri pour drap. — Plusieurs bandes brodées pour lingerie.

OCTOBRE

8 Octobre. — Gravure coloriée 4906. — Patron découpé de la mante de la figurine 6 de la gravure noire intérieure.

15 Octobre. — Gravure coloriée 4907. — 9^e Album de travaux : Poche-bureau. — Dessous de flacon. — Carton pour musique non reliée. — Couverture de livre, point de Hongrie. — Sachet pour lingerie de nuit, point moldave. — Dentelle au crochet pour drap, nappe, etc.

22 Octobre. — Gravure coloriée 4908. — Grande feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Houppelande russe pour garçon de 6 ans, 1^{re} figurine de la gravure coloriée. — Mante pour petite fille de 4 ans, 3^e figurine de la gravure coloriée. — Côté des broderies : Douillette brodée au point de tige pour enfant d'un an à deux et plus. — Plusieurs chiffres pour serviette, nappe, mouchoir.

29 Octobre. — Gravure coloriée 4909. — Travaux (supplément).

NOVEMBRE

12 Novembre. — Gravure coloriée 4911. — Patron découpé d'une manche-gigot pour costume de ville, croquis page 180.

19 Novembre. — Gravure coloriée 4912. — 11^e Album de travaux : Sachet pour chemises. — Sac à ouvrage. — Cadre couvert de point de Hongrie pour photographie. — Jardinière ornée d'une vieille estampe. — Porte-litres pour bureau de dames. — Sac-bonbonnière. — Table-tricoteuse Louis XVI. — Rond en granité pour dessous de flacon ou de cirafe. — Croissant pour photographies. — Etui à lorgnette.

26 Novembre. — Gravure coloriée 4913. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Paletot russe pour enfant de 6 ans. — Redingote pour fillette de 11 ans. — Côté des broderies : Tablier à bavette pour enfant de 18 mois. — Empiècement chemise, broderie Renaissance. — Commencement d'un grand alphabet au point de croix pour drap et taie d'oreiller.

DÉCEMBRE

10 Décembre. — Gravure coloriée 4915. — Patron découpé de la cape Henri II, 2^e figurine de la gravure coloriée.

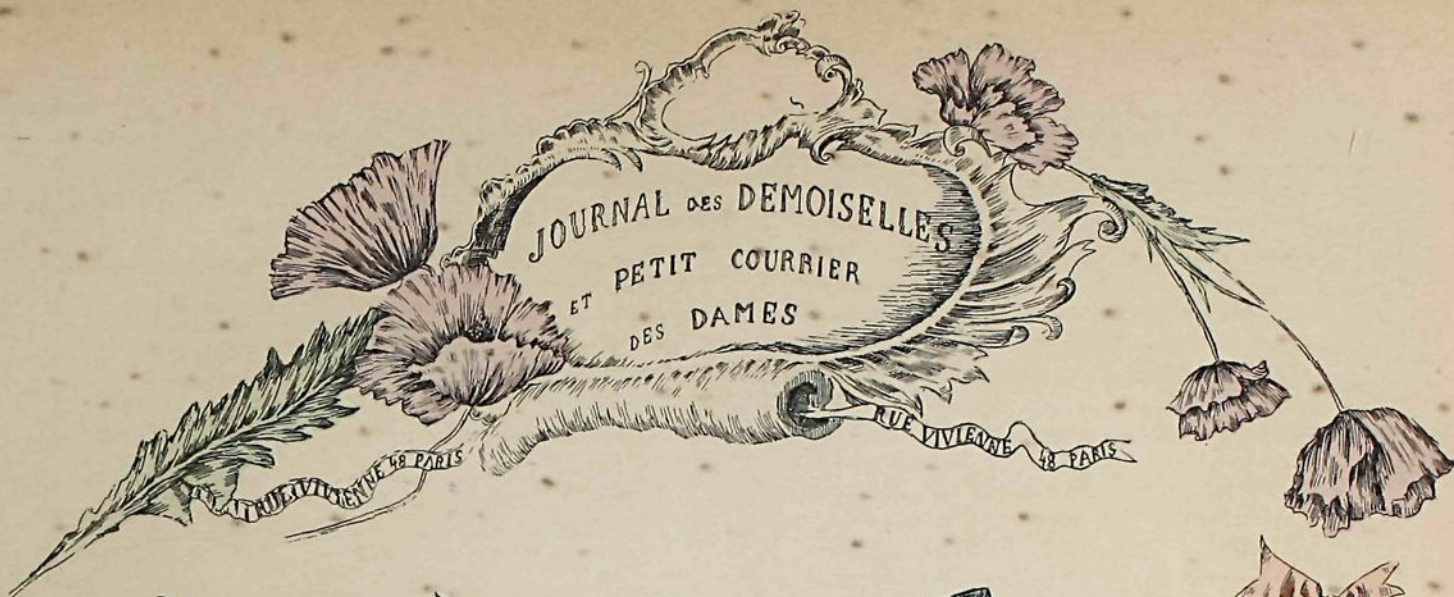
17 Décembre. — Gravure coloriée 4916. — 12^e Album de travaux : Panier en jonc, à poignée de cuir. — Capeline pour enfant, tricot fantaisie. — Petit missel porte-cartes. — Deux écrans porte-photographies. — Corbeille à pain, broderie turque. — Sac-ridicule en toile brodée.

24 Décembre. — Gravure coloriée 4917. — Feuille de patrons et de broderies : Côté des patrons : Corsage de soirée pour fillette de 15 ans. — Veste et col pour garçon de 8 ans. — Côté des broderies : Chemin de table, feston et broderie russe. — Deux encadrements au feston pour taie d'oreiller. — Un encadrement, broderie Renaissance. — Suite de l'alphabet.

31 Décembre. — Aquarelle 4918 (Supplément composé des travaux ayant obtenu les prix du Concours d'ouvrage à l'aiguille).

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Supplément N° 4918.

TRAVAUX AYANT OBTENU LES PRIX
AU CONCOURS D'OUVRAGES A L'AIGUILLE

Imprimerie Alaux-Lévy, Paris.